

Hommage

Numéro 78, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38532ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1995). Hommage. *Lettres québécoises*, (78), 7-7.



Paul Zumthor



Michèle Thériault



Françoise Loranger



Marie Laurier

Paul Zumthor, 1915-1995

LE PROFESSEUR PAUL ZUMTHOR, écrivain et poéticien, est décédé à Montréal le 11 janvier 1995, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, après une brève maladie. Médiéviste réputé, il a publié plusieurs essais savants sur le Moyen Âge, la poétique et l'oralité aux Éditions du Seuil et ailleurs. Il était aussi un écrivain. À ce titre, il a fait paraître ses premiers ouvrages de fiction en 1938 et ses récents romans (*La fête des fous*, 1987; *La traversée*, 1989), recueils de nouvelles (*Les contrebandiers*, 1989; *La porte à côté*, 1994) et de poésie (*Point de fuite*, 1989) à l'Hexagone.

L'écrivain et professeur avait mené une vie de nomade. Né à Genève le 5 mars 1915, il a fait des études de droit et de lettres en France. En 1948, Paul Zumthor devient professeur titulaire de philologie romane et littérature du Moyen Âge à l'Université royale de Groningue aux Pays-Bas. Puis, à partir de 1951 et pour vingt ans, il enseigne à l'Université d'Amsterdam. En 1972, l'Université de Montréal lui offre un poste.

Paul Zumthor avait choisi Montréal comme lieu de sa pratique professorale. Il avait aussi choisi de publier ses ouvrages de fiction et de poésie au Québec. Quand il a reçu le prix Québec-Paris pour son roman *La traversée*, en 1992, il a déclaré : «Je suis fier d'être un écrivain québécois. Si ce prix qui m'échoit peut rejaillir sur la littérature québécoise, c'est tant mieux!»

Homme érudit, Paul Zumthor avait conservé cette simplicité de parole qui convient aux esprits les plus curieux, les plus vagabonds, les plus sensibles aussi aux choses de notre monde.

Jean Royer, Directeur littéraire, l'Hexagone.

Françoise Loranger, 1913-1995

L'UNE DES PLUS GRANDES ÉCRIVAINES du théâtre québécois vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-un ans. Françoise Loranger avait commencé à publier ses premiers récits dans *La revue moderne*, *La revue populaire* et *Le bulletin des agriculteurs*. Dès 1938, et encouragée par Robert Choquette, elle écrit des textes radiophoniques : «Ceux qu'on aime», «La vie commence demain» et «L'école des parents». En 1949, elle publie un roman, *Mathieu* (Cercle du livre de France et réédité chez Boréal en 1990). Par la suite, elle se tourne vers l'écriture télévisuelle et théâtrale ; on retiendra son célèbre téléroman *Sous le signe du lion* et sa pièce de théâtre *Encore cinq minutes*, pièce qui lui valut le Prix du Gouverneur général en 1968. Le théâtre psychologique n'intéressait pas Françoise Loranger ; ses dernières pièces, dont *Le chemin du roy* et *Médium saignant*, font référence à des événements historiques et politiques. C'est dans les années soixante-dix qu'elle fut le plus jouée : le théâtre institutionnel avait toujours une pièce de Françoise Loranger dans sa programmation.

Peu de temps avant sa mort, elle avait demandé à être exposée dans un théâtre et ce fut à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, le théâtre où Hélène Pednault avait présenté un collage de ses meilleurs moments de théâtre. Ce spectacle s'intitulait *Signé Françoise Loranger*.

Michèle Thériault, 1913-1995

MICHÈLE THÉRIAULT est décédée à Montréal le 22 février 1995. Elle a commencé à écrire et à publier sous divers pseudonymes, dès 1938, dans les revues de l'époque, encouragée par Jean-Charles Harvey, écrivain et directeur du journal *Le Jour*, où elle tenait une chronique. Elle signe ensuite de son nom, à partir de 1942, des articles de journaux, des billets, des contes et des nouvelles, ainsi que des textes radiophoniques et des paroles de chansons. À la même époque — et pendant plusieurs années —, elle écrit, sous divers pseudonymes, des «romans à dix cents» qui se révéleront une appréciable discipline littéraire. Elle fut la compagne de l'écrivain Yves Thériault, mais aussi sa correctrice attitrée.

Autodidacte en peinture, Michèle Thériault a illustré plusieurs œuvres d'écrivains. À sa retraite, elle fait des traductions et des remaniements de textes pour diverses maisons d'édition. Vient ensuite le temps d'écrire pour son propre plaisir et suivant ses humeurs, d'où *L'écume des choses* qu'elle publie aux Éditions internationales Alain Stanké. Son éditeur écrira à son sujet :

À force d'écrire dans l'ombre des grands noms, dépouillée du sien, il était grand temps que cette grande femme de lettres se mette à son compte et signe enfin ce merveilleux recueil de nouvelles. Il était grand temps qu'un si beau talent trouve la place qui lui revient dans le monde des lettres. Inutile de dire combien je suis honoré qu'elle le fasse chez moi.

À la parution de *L'écume des choses*, les nouvelles de Michèle Thériault furent bien accueillies par la critique.

Marie Laurier, 1934-1995

LA JOURNALISTE MARIE LAURIER, du journal *Le Devoir*, est décédée des suites d'un cancer à l'hôpital Notre-Dame le 7 avril dernier. Née à Hull en 1934, elle a débuté dans le journalisme au journal *Le Droit* avant de diriger les pages féminines à *La Presse* et de signer les éditoriaux à *Montréal Matin*. Elle est entrée au *Devoir* en 1975. En arrivant au *Devoir*, elle a été nommée aux informations générales avant de passer à l'actualité politique, chronique qu'elle signa jusqu'en 1980, puis elle fut responsable du secteur des affaires sociales. Depuis 1987, elle s'occupait de la critique du secteur de la musique dans le cahier culturel. Son rédacteur en chef, Bernard Descôteaux, la décrit ainsi : «C'était une journaliste très dévouée et très attachée à son milieu. Son métier était une véritable vocation.»

Marie Laurier était membre de l'exécutif de l'Association professionnelle internationale des femmes journalistes.